



MINISTÈRE DES ARMÉES



Aux sources
de l'esprit
guerrier



AVERTISSEMENT

Fruit d'un travail collectif, cet ouvrage est une actualisation de l'édition de 2003 intitulée *Identité, esprit de corps et traditions dans l'armée de Terre*.

Que tous ceux qui ont participé à ces travaux et ont contribué à mettre en valeur les traditions militaires de l'armée de Terre trouvent ici un hommage appuyé.

Aux sources de l'esprit guerrier

*IDENTITÉ, ESPRIT DE CORPS ET TRADITIONS
DANS L'ARMÉE DE TERRE*



Il n'est pas facile de parler de traditions dans le monde d'aujourd'hui, et pourtant il est sans doute indispensable de le faire.

Le mot de « tradition » est en effet parfois problématique dans notre société. C'est sans doute parce que dans l'histoire de la pensée politique ou sociologique, il est souvent associé à une critique du projet politique moderne et de la raison individuelle, qui invite à penser par soi-même plus qu'à reproduire le passé. Sur le plan de la pensée, faire l'éloge des traditions serait faire preuve de conservatisme.

Et pourtant, il demeure indispensable pour les soldats d'interroger, de comprendre, de décrire et de faire vivre les traditions militaires, non seulement en vertu de leur indéniable utilité, mais également pour rappeler leur sens profond et éviter l'écueil précédemment cité. Car comme l'a résumé Jean Jaurès, « la tradition ne consiste pas à conserver des cendres, mais bien à entretenir une flamme ».

Les traditions militaires sont un legs de la longue histoire de notre pays et de son armée. Elles n'appartiennent pas à l'armée. Comme d'autres éléments de notre patrimoine national, elles sont celles de tout un peuple et de son histoire millénaire. Elles sont un puissant facteur de notre efficacité opérationnelle, car elles invitent au dépassement de soi au service de la France. Elles sont un instrument d'intégration et de cohésion, car elles unissent entre eux des soldats, hommes et femmes d'origines sociales, de religions et de cultures différentes, mais qui partagent le même engagement sous le même uniforme et le même drapeau. Elles sont le ferment d'un lien entre générations, car elles lient dans une chaîne invisible les soldats d'aujourd'hui non seulement à ceux qui les ont précédés, mais également à ceux qui les suivront. Ainsi, le respect de l'héritage reçu s'allie en elles au souci de l'héritage à transmettre.

Avoir des traditions est donc une richesse qui comporte des devoirs et des charges. Le premier de ces devoirs, c'est naturellement de les faire fructifier, de les « faire valoir », pour faire d'un socle le point de départ d'une nouvelle aventure. Les traditions militaires sont une trame magnifique transmise par les générations précédentes, sur laquelle chaque soldat est appelé à broder un nouveau fil d'or. Le deuxième devoir, c'est de les adapter. Les traditions militaires, loin d'être des vestiges ossifiés du passé, sont vivantes. Elles doivent s'enrichir en même temps que l'armée de Terre évolue pour répondre aux mutations du monde qui l'entourne. Enfin, le troisième devoir consiste à placer les traditions militaires au service de l'honneur. Enracinées dans une culture française pétrie d'humanité et dans les valeurs qui fondent notre nation, les traditions militaires ne sont ni esclaves d'un mythe, ni prétexte à avilir ou à exclure. Elles sont au service de l'Homme, et doivent toujours chercher à le grandir.

Les Traditions Militaires sont une part de
notre âme de soldat et de notre esprit
Guerrier.

Faisons-les vivre et rayonner, avec intelli-
gence, enthousiasme et ferveur.

Puisse-elles inspirer chacun d'entre nous
et nous conduire, lorsque les circonstances
l'exigeront, à nous dépasser pour le succès
des Armes de la France.

Général d'Armée
J. BOSSER

Le Général d'armée JEAN-PIERRE BOSSER
chef d'état-major de l'armée de Terre



16. L'ARMÉE DE TERRE, FIÈRE DE SON IDENTITÉ

20. LE RÉGIMENT, CREUSET DE L'ESPRIT DE CORPS

24. LA CULTURE D'ARME

28. DES TRADITIONS DE NOTRE TEMPS

35. *Pour aller plus loin*

Les armes

Traditions et symboles

Les emblèmes

Appellation et numérotation des régiments et unités

Les tenues

Les insignes

La musique et les chants militaires

Les mascottes

Les peintres de l'armée de Terre

58. *Notes et illustrations*

PRÉAMBULE : L'ESPRIT GUERRIER

Le soldat français est le successeur de toute une lignée de combattants forgée dans l'épreuve, dans la victoire comme dans la défaite. Cette histoire dynamique forme une identité qui lui permet d'avancer avec force et détermination dans un environnement incertain et potentiellement dans le chaos. L'esprit guerrier est le marqueur de cette identité. Avec l'aguerrissement et l'emploi des nouvelles technologies, les traditions militaires forment ses trois composantes. Ses qualités fondamentales sont la combativité, la résistance et la rusticité¹.

Dans le contexte des engagements actuels et futurs, l'armée de Terre doit conserver son aptitude à combattre face à un ennemi toujours plus imaginatif, violent voire fanatisé, alors même que ses soldats sont issus d'une société où le risque et la mort sont de jour en jour davantage occultés. Insuffler, entretenir et développer l'esprit guerrier est devenu une nécessité pour garantir sa faculté à produire des effets décisifs au combat.

« Alors même que l'on se laisserait aller au penchant de n'envisager la guerre que du point de vue le plus général, on aurait donc tort de faire peu de cas de ce sentiment que les Français appellent esprit de corps, et qui, à un degré plus ou moins élevé, peut et doit se rencontrer dans une armée. C'est cet esprit de corps qui donne à ce que nous nommons la vertu guerrière le moyen de s'assimiler, en les résumant en soi, la totalité des forces morales individuelles réparties dans la pluralité des membres d'une armée. »

Carl von Clausewitz



Cet état d'esprit fait partie de l'ADN du combattant, soldat ou stratège. On le retrouve au cours de l'histoire militaire, théorisé sous diverses formulations. Tantôt *arété* chez les héros grecs et troyens d'Homère, *virtus* chez l'empereur Auguste aux côtés de la clémence, de la pitié et de la justice, « force morale » pour Guibert ou « vertu guerrière » pour Clausewitz, son principal effet est de pouvoir changer le cours d'une bataille, au-delà de la qualité de l'entraînement, de la supériorité des équipements, de la masse ou de la manœuvre.

Cet état d'esprit mène le soldat français à la victoire : Bouvines, Formigny, Fontenoy, Arcole, la Marne, Verdun et la voie sacrée ou l'épopée de la colonne Leclerc. Plus récemment, ce sont les casques bleus tenant le poste de Krupac et reprenant le pont de Vrbanja en mai 1995, les blindés français ralliant Abidjan pour secourir leurs compatriotes en 2004, les opérations de la *Task force* La Fayette en Afghanistan entre 2010 et 2013, les combats victorieux de la brigade Serval au Mali en 2013, ceux de l'opération Sangaris en République centrafricaine et depuis sur les différents théâtres d'opérations extérieures.

L'esprit guerrier embrasse l'ensemble des champs tactiques, techniques, physiques, intellectuels et psychologiques. Il irrigue la formation, l'entraînement et l'engagement, du jeune soldat à l'officier expérimenté d'état-major. Il est diffusé et entretenu par le commandement et les cadres de contact, en opérations comme au quartier, dans l'instruction et l'éducation de leurs subordonnés.

La vitalité des traditions et de l'esprit de corps, la maîtrise des compétences tactiques, l'agilité intellectuelle, l'appétence pour la technologie et l'innovation pour devancer l'ennemi, la faculté à absorber le choc du combat et les forces morales, sont autant d'axes de développement individuel et collectif sur lesquels repose l'esprit guerrier. C'est cet esprit qui a fait naître la plupart des traditions de l'armée de Terre, issues des faits d'armes glorieux. Ce sont ces traditions qui concourent par la suite à entretenir l'esprit guerrier.



INTRODUCTION

Les armées sont l'instrument premier de la souveraineté nationale. Elles préparent et assurent, par la force des armes, la défense de la Patrie et des intérêts supérieurs de la Nation². La singularité militaire découle de cette finalité et des exigences qu'impose l'exercice collectif de la violence légitime au combat. Cette singularité n'est ni un repli identitaire ni une menace. Elle constitue une condition essentielle de l'efficacité opérationnelle des armées au service de la France.

Affermie au fil de l'histoire nationale, la singularité militaire, à travers ses valeurs et ses principes, inspire les comportements individuels et l'action collective. Elle s'appuie, pour l'armée de Terre, sur l'affirmation d'une identité commune forte et la vigueur de l'esprit de corps qui s'expriment dans la pratique vivante de traditions, comprises et entretenues, faites de symboles, de cérémonials et d'usages édifiés dans les épreuves de la guerre.

À l'image de toute communauté ou de toute individualité, l'armée de Terre possède une identité propre d'ordre psychologique, social et politique. Cette personnalité se manifeste à travers des traits distinctifs, matériels et immatériels, qui forment la culture de l'armée de Terre. Ensemble d'idées communes, de connaissances et de savoir-faire, de coutumes et de traditions, cette culture donne vie et cohérence à notre armée, et participe à la définition de son rapport au monde. Dans un mouvement permanent, elle se transmet de génération en génération perpétuant l'esprit et les gestes qui, considérés estimables, fondent l'âme de l'armée de Terre.

L'ARMÉE DE TERRE, FIÈRE DE SON IDENTITÉ

Plus qu'ailleurs peut-être, l'histoire de la France se confond avec celle de ses batailles ; leur récit rythme l'épopée de la Nation : Bouvines, Marignan, Rocroi, Valmy, Austerlitz, Magenta, Verdun, Chemin-des-Dames, Bir-Hakeim, Garigliano. Les hauts faits d'armes témoignent de la communauté de destin entre la France et ses soldats.

Cette histoire commune séculaire souligne combien l'armée de Terre porte une responsabilité particulière à l'égard de la Nation. Elle s'illustre par la fidélité à des symboles et des lieux qui unissent civils et militaires à travers les générations. Ces symboles ont pour vertu de placer l'avenir dans la continuité d'une histoire partagée, à l'exemple de la formule de Renan : « une Nation est une âme, un principe spirituel, [...] une grande solidarité, constituée par le sentiment des sacrifices qu'on a faits et de ceux qu'on est disposé à faire encore³. »

L'armée de Terre est une émanation de la Nation et l'incarne pour la défendre. Elle fonde son identité autour de valeurs animées par le patriotisme.

Cette dynamique profonde associe la vie d'un peuple à son histoire et suscite le sentiment, chez l'individu, d'accomplir sa propre existence dans un cadre historique. L'engagement militaire dans les rangs de l'armée de Terre confère à la vie de chacun la valeur d'une vocation et d'une mission hors du commun. Embrasser la carrière des armes, c'est cultiver ses talents personnels au sein d'un projet porteur de sens et d'exigence. S'engager, puis être affecté dans une unité, c'est assimiler son histoire et participer à son écriture en qualité d'acteur. L'histoire et les traditions d'une unité forgent sa cohésion tout en offrant à chaque militaire le bénéfice de ce prestige collectif.

« L'armée... cette accoucheuse d'Etat. »

André Corvisier

La survie de la Nation dépend des Armées, *ultima ratio* pour la défense du territoire et de la population. C'est à ce titre que le soldat reçoit le pouvoir exorbitant de donner la mort au nom de la Nation. Les Armées affirment au nom de la communauté civique les valeurs universelles de la France dans le monde : Liberté, Égalité, Fraternité. Elles partagent leurs gloires et leurs tragédies et payent le prix du sang si nécessaire. Leurs drapeaux et leurs étendards l'attestent dans leurs plis, aux creux desquels les inscriptions de batailles célèbrent la mémoire de ceux tombés pour la France. Un lien puissant s'est noué dans notre pays entre la citoyenneté, la condition d'homme libre et l'exercice des armes. Ainsi, l'histoire des régiments de l'armée de Terre a précédé et accompagné la formation de l'Etat moderne, participant pleinement du récit national.

Au-delà de la relation consubstantielle entre la Nation et ses armées, l'identité de l'armée de Terre s'est également construite autour des caractéristiques propres à l'engagement aéroterrestre au combat. Nos soldats agissent dans des espaces marqués par la complexité, le changement permanent et l'imbrication dans le milieu humain. Ceci impose rigueur, force morale et également primauté du collectif sur l'individu. L'exposition à la violence, pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême, est inhérente à l'emploi de la force, à la manœuvre et au feu pour remporter la victoire. Enfin, dans le combat au sol et près du sol, l'incertitude, l'engagement physique, la dissémination des moyens et de la prise de décision jusqu'au plus petit échelon requièrent une cohésion forte à partir d'une identité commune.



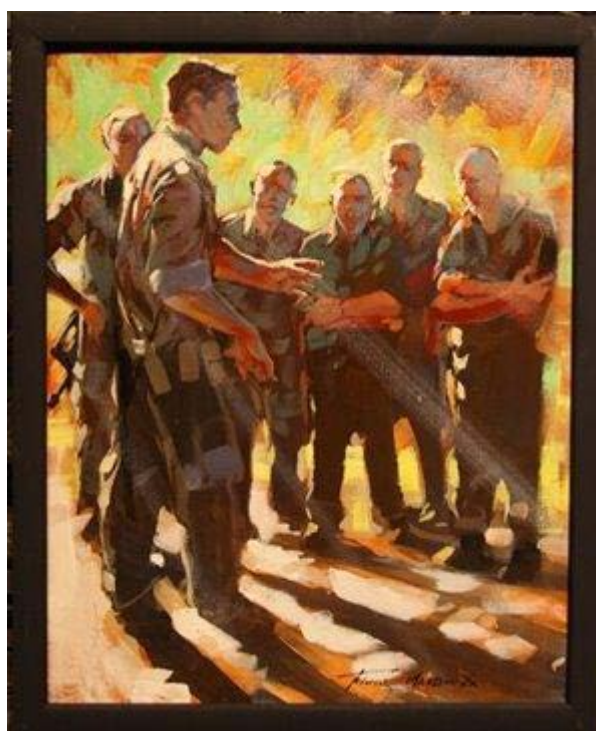
Ces caractéristiques appellent un état d'esprit à même de garantir la capacité à s'engager, combattre et réaliser la mission dans la durée et dans les conditions les plus difficiles. Socle de l'identité d'une armée de Terre solide et moderne, l'esprit guerrier trouve sa source dans les traditions. Facteur d'intégration et de cohésion, elles sont transmises et entretenues à des fins d'efficacité opérationnelle individuelle et collective.

La maturité reconnue aujourd'hui à l'armée de Terre repose sur un équilibre subtil entre modernité et stabilité identitaire, fruit de plusieurs siècles d'histoire, d'expériences et d'adversité. L'institution en a extrait des vertus fondatrices comme la discipline, le courage et la générosité, sources de sa force et de son unité. Sans rien céder aux exigences du combat et aux qualités du soldat, elle s'adapte aux évolutions de la société qu'elle défend.

L'armée de Terre offre ainsi à ceux qui la rejoignent une identité fondée sur une culture visant avant tout à vaincre et à résister au souffle de la guerre. Cette culture repose sur le courage de défendre la Nation, d'en protéger les citoyens et d'en préserver les valeurs. Elle se développe également avec la foi dans l'avenir de notre pays, le respect des engagements pris, « l'esprit de sacrifice pouvant aller jusqu'au sacrifice suprême »⁴ et la fidélité aux principes éthiques de la Nation. La volonté d'emporter la décision, l'héroïsme ordinaire, la discipline dans l'action, la fraternité d'armes, le respect des Anciens et de leur mémoire la renforcent.

La synthèse des valeurs ainsi réalisée autour de la devise républicaine et celle inscrite sur nos emblèmes « HONNEUR ET PATRIE »⁵ – autorité et fraternité, force et humanité, discipline et initiative, modernité et traditions, diversité et intégration, souci de l'individu et sens du bien commun – permet d'unir les soldats qui s'engagent au sein de l'armée de Terre dans un tout cohérent.

Cette identité collective s'exprime initialement au sein de communautés à taille humaine où le soldat est connu et reconnu par ses pairs et par ses chefs. Le groupe de combat ou la pièce, l'équipage ou l'escouade, la section ou le peloton, la compagnie, l'escadron ou la batterie comptent parmi ces noyaux élémentaires de cohésion. La loyauté au chef, la camaraderie et la solidarité y sont de puissants catalyseurs du courage et une parade éprouvée aux peurs individuelles. Toutes deux se révèlent dans la fraternité d'armes qui porte chacun à se dépasser pour les autres et éviter ainsi la défaillance individuelle qui met l'unité en danger.



Cette fraternité procure à chaque soldat une juste considération et les conditions de son épanouissement. Chacun y est alors unique et respecté et tous se retrouvent autour d'un idéal, de l'amour de la patrie, du sens du service, de l'esprit de sacrifice... de sorte que le tout devienne un « nous » plus fort que la somme des qualités de chacun.

L'alchimie évoquée au sein de ces premières communautés d'appartenance se déploie dans cette réalité historique structurante qu'est le régiment, pour s'exprimer pleinement dans l'esprit de corps.

LE RÉGIMENT, CREUSET DE L'ESPRIT DE CORPS

Le régiment incarne l'armée de Terre. Il en demeure le cœur dont les battements retentissent sur le territoire national à travers ses évolutions : sa création au XVI^e siècle, l'institution du casernement débuté sous le règne de Louis XIV, la réforme des organisations territoriales et régimentaires sous la III^e République, la mise sur pied de grandes unités d'appelés au début du XX^e siècle et la professionnalisation généralisée des régiments à l'aube du XXI^e siècle. Symbolisé par son drapeau ou son étendard, sa devise et ses attributs vestimentaires, il représente le niveau d'identification et de référence le plus affirmé, constituant le lieu par excellence de l'esprit de corps.

« Que ce soit par la bataille, par ses fonctions sociales et culturelles ou au travers du symbole national dont la garde lui fut confiée [...] l'institution régimentaire a travaillé l'imaginaire national durant un siècle. »

André Thiéblemont



L'organisation des forces terrestres et des régiments s'est transformée au gré de réformes successives combinant facteurs opérationnels, politiques, sociaux et culturels. Les ordonnances prises par les souverains français aux XV^e et XVI^e siècles pour mettre sur pied des troupes permanentes et les discipliner ont participé à sceller le contrat entre la Nation et l'Etat, faisant de ce dernier le garant de la sécurité et le dépositaire de la violence légitime. Avec la 1^{re} République puis l'Empire, les régiments se « nationalisent » et par leur composition et leur recrutement symbolisent la Nation en armes. Les réformes territoriales et de structures de la fin du XIX^e siècle permettent d'absorber la conscription universelle et obligatoire de 1889. La fin de la Guerre froide et la professionnalisation aboutissent au modèle régimentaire actuel.

Chaque régiment a sa propre personnalité et ses traditions issues des événements marquants de son histoire. Le nombre des régiments a varié selon les circonstances et les menaces. Forte de 80 régiments, l'armée de Terre du XXI^e



siècle est l'héritière de celle de 1914 avec ses quelques 400 régiments d'active et presque autant de réserve. Cet héritage se matérialise par la transmission du patrimoine des unités, spécialités, subdivisions d'armes disparues aux régiments d'aujourd'hui. Ainsi l'histoire, l'esprit et les traditions des tirailleurs, des spahis, des régiments d'Afrique, des sapeurs télégraphistes... ne s'éteignent pas.

Généralisant un fort sentiment d'appartenance, la culture régimentaire permet à chacun de s'intégrer en adoptant un style partagé. Ce ferment moral, ciment de la cohésion, est un ensemble vivant qui bénéficie de l'apport continu de nouvelles expériences communes, consolidant toujours davantage l'esprit de corps. Le soldat y trouve un guide, un soutien et un ressort. Acteur d'une épopée, il s'efforce de transmettre l'héritage régimentaire à ses cadets tout en l'enrichissant de sa propre expérience.

Âme des régiments, l'esprit de corps unit les soldats autour d'une cause qui les dépasse. Forgé dans l'âpreté partagée de l'entraînement, dans les dangers des combats et les sacrifices consentis, il inspire l'armée de Terre. Gage à la fois de succès et de survie, il exalte le régiment dans son ensemble. L'esprit de corps soutient l'audace, la bravoure et les comportements héroïques, qui permettent aux régiments de répondre aux nécessités des conflits d'aujourd'hui.



Creuset culturel et moral, l'esprit de corps affermit le soldat autant qu'il l'oblige. Lorsque le jeune engagé revêt les attributs de son régiment, il hérite du prestige guerrier et de la gloire de ses Anciens. Il s'attache à s'en montrer digne en continuant de porter les valeurs pour lesquelles ses prédécesseurs se sont battus.

Enfin, l'esprit de corps soude chaque régiment face aux revers et aux malheurs. Il entretient en permanence la solidarité et la générosité. Dès la signature de son contrat d'engagement, désormais admis dans une nouvelle famille, le soldat est considéré et accueilli comme un frère d'arme. Cette communauté régimentaire rassemble chefs et subordonnés, soldats d'active et de réserve, familles et Anciens pour offrir soutien et réconfort dans les épreuves et le deuil.

Le chef de corps, « père du régiment », commande, contrôle, valorise et accompagne chaque membre du régiment autour de la mission et du style régimentaire.

L'identité de l'armée de Terre toute entière se nourrit de l'esprit de corps propre à chacun des régiments, s'enrichit de leur vitalité et de leur diversité pour construire la synergie d'une force combattante. Outre l'esprit de corps régimentaire, l'identité de l'armée de Terre repose également sur des cultures d'armes et de spécialités plus larges.

« Ce qui constitue surtout le soldat, le combattant capable d'obéissance et de direction dans l'action, c'est le sentiment qu'il a de la discipline, c'est son respect des chefs, sa confiance en eux, sa confiance dans les camarades, sa crainte qu'ils puissent reprocher de les avoir abandonnés dans le danger, son émulation d'aller où vont les autres, sans plus trembler qu'un autre, son esprit de corps en un mot. »

Colonel Ardant du Picq

LA CULTURE D'ARME

Les armes sont apparues au rythme des évolutions tactiques ou techniques de la bataille. Ainsi, la réunion des « bandes de Picardie » au XV^e siècle donna naissance à l'infanterie, tandis que les premiers régiments de cavalerie apparurent au début du XVII^e siècle. La création de l'artillerie à la même époque s'est poursuivie par une lente maturation qui la vit passer de l'état de service à celui d'arme. En 1942, les transmissions se séparent du génie avec le développement des activités de télécommunication.

Les armes rassemblent les soldats, le plus souvent autour d'une même technique militaire, parfois plutôt autour d'un environnement ou d'une particularité. Elles se caractérisent par leurs rôles dans la manœuvre ou dans l'action générale. Chaque arme possède son style, issu de sa façon habituelle de combattre. L'arme met en œuvre les aptitudes, capacités et moyens qui lui sont propres pour dominer et vaincre l'adversaire, maîtriser le milieu et résister aux menaces et agressions.

Le style d'une arme imprègne toute la préparation opérationnelle et la manière de vivre. Il se traduit dans la vie des unités, dans l'organisation du cantonnement et jusque dans la manière de se détendre en passant par les modes d'instruction et d'éducation des hommes.

Esprit de corps, traditions et identité dans l'armée de Terre, 2003.



L'identité de l'armée de Terre s'est bâtie autour de l'histoire de ses formations et de leurs manières de combattre, donnant ainsi naissance à la culture d'arme. Dotée de traits de caractère propres (rusticité du fantassin, rapidité du cavalier, précision de l'artilleur...), chaque arme dispose d'une symbolique et de codes particuliers (couleurs, idéogrammes, appellations de grades...).



De plus, la différenciation culturelle et opérationnelle des régiments peut s'exprimer au sein d'ensembles interarmes à l'image des troupes de marine et de la Légion étrangère, ou se décliner dans des subdivisions d'arme : l'infanterie, par exemple, regroupe des régiments héritiers des traditions de l'infanterie de ligne, des zouaves, des chasseurs à pied, des tirailleurs, ou des unités commando de choc. De même, la cavalerie n'est pas homogène et regroupe des cuirassiers, des chasseurs, des hussards, des dragons, des spahis, etc. qui se démarquent historiquement par des styles de combat ou de déplacement différents. Des différences similaires existent au sein des autres armes.

Les ensembles interarmes, les armes et leurs subdivisions revendiquent aujourd'hui encore les compétences singulières de leurs unités dans le combat moderne⁶. Ils traduisent cette place sur le champ de bataille en rites, usages et signes distinctifs.

Les armes n'ont de valeur que dans la complémentarité des unes avec les autres : au combat aucune arme ne peut vaincre seule. La spécificité de chacune, y compris dans ses traditions, est une pierre apportée à l'édifice de l'armée de Terre. Elle-même coopère avec les autres armées et services pour livrer bataille et la gagner.

Au-delà du régiment, les soldats se reconnaissent donc dans une culture commune à une arme, subdivision d'arme ou spécialité dont l'autorité morale est confiée à un « père d'arme », souvent à la tête d'une « maison mère ».

Pour promouvoir ces cultures d'armes et faire vivre les traditions qui s'y rapportent, le chef d'état-major de l'armée de Terre a confié aux pères d'arme un rôle essentiel. À la fois relais, conseillers et « *primus inter pares* » de leur arme, ils ont reçu la charge d'en conserver le patrimoine historique et culturel. Au service de la cohésion et de la vitalité de leur arme, ils sont habilités à formuler toutes propositions relatives aux devises régimentaires et appellations d'unité, aux décorations d'emblèmes, aux homologations d'insignes, aux attributs d'uniforme ou à l'organisation d'activités spécifiques.

Ils sont soutenus par la délégation au patrimoine de l'armée de Terre, qui est chargée de préserver et de valoriser le patrimoine et l'histoire militaires.





Source d'inspiration des unités et fenêtre ouverte sur le monde civil, le patrimoine est composé des souvenirs de missions, des trésors des musées et des salles d'honneur, des fortifications, des matériels de collection... auxquels il faut ajouter la part « immatérielle » que représentent les traditions, le chant, la musique, les cérémonies... Il est notamment transmis par les grands témoins. La littérature militaire, des écrits théoriques aux témoignages vivants des combattants, constitue le reliquaire et la force d'âme de l'histoire militaire. De Blaise de Monluc à Charles de Gaulle, de Fortuné de Brack et ses *Avant-postes de la cavalerie légère* à Olivier Fort et *L'artillerie des stratagèmes*, le patrimoine des armes et des armées est enrichi par la plume du soldat.

La connaissance de l'histoire militaire met en perspective les engagements contemporains, participe à la formation des chefs militaires, à la rédaction des doctrines futures et agit comme une aide au commandement dans l'action. Plus largement, l'histoire permet au soldat d'aujourd'hui de savoir d'où il vient et de comprendre sa relation et son appartenance à la société. À cet égard, le rayonnement de cette discipline est essentiel à la communauté militaire.

« Le passé a beau ne pas commander le présent tout entier, sans lui, le présent demeure inintelligible. »

Marc Bloch

DES TRADITIONS DE NOTRE TEMPS

Au cœur de l'histoire et de la culture de notre pays se trouve la Tradition militaire. Le code de la chevalerie, le courage de Jeanne d'Arc, le génie de Vauban, l'élan des soldats de l'an II ou l'esprit des Forces Françaises Libres sont emblématiques de cette humanité et de ce sens de l'honneur cultivés depuis des siècles dans notre pays.

Cette Tradition militaire unique et héritée de l'histoire prend corps aujourd'hui dans des traditions à travers lesquelles la communauté militaire exprime « ce qu'elle a été, ce qu'elle est et ce qu'elle veut être.⁷ » À la fois mémoire et projet, elles forment une œuvre vivante. Officielles, les traditions ne peuvent être occultées. Les définir, les encadrer et les faire vivre procède de l'exercice du commandement. Contribuant au rayonnement de l'armée de Terre, elles sont avant tout un instrument construit et forgé pour le succès des armes de la France.

À l'instar du ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe, les traditions perpétuent et transmettent une conscience collective, des valeurs et des savoirs transcendant les générations, les statuts et les hiérarchies. Elles entretiennent ces principes qui donnent du sens à l'action militaire. Aux côtés de l'aguerrissement et des nouvelles technologies, elles soutiennent l'esprit guerrier autant qu'elles s'en imprègnent.

Nées dans le fracas des batailles, riches de hauts faits d'armes, de figures guerrières d'exception et d'héroïsme prodigieux, les traditions fournissent des repères au soldat et nourrissent sa volonté de vaincre. Pour certaines, issues des techniques de combat, elles se veulent également sources d'inspiration : la vertu des fanfares ou des cris de guerre pour impressionner l'ennemi, la rigueur et la maîtrise des traditions équestres militaires pour le bousculer, la concentration de l'escrime pour le duel... Bien comprises, elles exaltent les forces morales dans un cadre éthique et réglementaire réaffirmé. Digne de ses Anciens, de Sidi Brahim, de la Marne, de Kolwezi, le soldat y puise les qualités combattantes spécifiques à son arme ou subdivision d'arme.

« De la tradition féconde, sort tout ce qui couvre le monde. »

Victor Hugo

**« Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus »**

La Marseillaise



Les traditions sont vie et mouvement, d'inspiration créatrice et féconde, faites d'altruisme et de partage. Elles excluent toute forme de passésisme et de résistance au changement. Ne se limitant pas à la seule conservation, elles intègrent la modernité en l'adaptant à ce qui existe déjà, transformant la mémoire en action. Transmettre des traditions signifie en effet recevoir la force du passé pour écrire l'histoire à venir.



Elles contribuent à l'esprit de corps et à la fraternité d'armes et participent à l'enrichissement spirituel et moral du soldat. Source d'édification du combattant, les traditions le portent alors à la vertu par l'exemple et lui proposent de s'inscrire dans une dynamique pérenne et solide. L'exercice des traditions militaires qui unissent par un idéal commun n'a pas vocation à soumettre, mais à élever. Tout en apportant identité et fierté, elles permettent l'ouverture aux autres et la pleine coopération avec des camarades des autres régiments, armes et armées. Elles ne peuvent alimenter l'exclusion et le mépris, et rejettent toute idée de supériorité sauf face à l'ennemi.

« Pour y voir clair, il faut s'élever au-dessus de son temps, c'est-à-dire s'attacher à quelques invariants qui nous permettent de distinguer et de choisir. Ces invariants, nous les trouvons dans une tradition bien comprise et c'est à la lumière de cette tradition que nous devons accueillir ou repousser, filtrer les nouveautés de notre époque. »

Gustave Thibon

Les traditions sont de deux ordres. Communes à l'ensemble de l'armée de Terre, les premières relèvent du cérémonial militaire. Spécifiques par unité, arme ou subdivision d'arme, les secondes regroupent des rituels, solennels ou non, des usages, des coutumes et des pratiques.

Le cérémonial militaire est l'expression de la culture militaire française. Il constitue une manifestation de l'âme de la Nation, de son esprit de défense, de son unité autour de valeurs communes. Moment de partage, il réaffirme l'implication réciproque de l'individu et du groupe et renforce alors la culture militaire de chacun.

Le cérémonial joue un rôle important en matière de formation morale du soldat et de vertu pédagogique pour le citoyen. École de discipline et source de fierté, il témoigne de la force intérieure et de la qualité militaire. Il constitue, en même temps, une occasion de s'imprégner du souvenir des Anciens. Pour le citoyen, les cérémonies auxquelles il assiste sont une école du souvenir, de compréhension du présent et un témoignage de reconnaissance envers l'institution militaire. Elles lui rappellent combien les sacrifices passés et actuels sont le prix de la Liberté. Les célébrations nationales ou locales sont le symbole du pacte entre la communauté militaire et la Nation : moment d'enthousiasme civique, promesse de détermination, image de grandeur partagée, valeur d'exemple pour les plus jeunes.



Pour ces raisons, le cérémonial militaire s'exprime selon un rituel codifié, exact, simple, qui ne souffre ni improvisation, ni fantaisie. La partie formelle des traditions se manifeste également par la tenue vestimentaire, élément constitutif et symbolique puissant de l'identité guerrière. Le soldat arbore fièrement l'uniforme qui incarne le prestige de l'armée de Terre ainsi que les valeurs qu'il accepte de représenter et de défendre.

« Sans cérémonial, tout meurt. »

Jean Cocteau

Aux côtés du cérémonial, de nombreuses traditions spécifiques confèrent à l'armée de Terre un supplément d'âme. Elles recouvrent des us et coutumes plus ou moins anciens, propres à certaines unités, à des subdivisions d'armes et à des armes. Elles font partie intégrante de la vie du soldat : vocables, refrains, chants, traditions de popote, activités d'accueil, mises à l'honneur de soldats méritants, mascottes, fêtes d'Arme etc. Elles ont pour but, en créant une culture commune, de consolider la cohésion du groupe par le partage, la camaraderie et l'enthousiasme.





POUR ALLER PLUS LOIN

LES ARMES

L'infanterie



Depuis 1479 et les bandes de Picardie, l'infanterie est la « Reine des batailles ». Elle est l'arme des 300 derniers mètres. Par le combat rapproché avec l'ennemi, elle conclut la victoire par la prise et le contrôle durable du terrain et par le contact direct avec les populations. Ce cœur de métier est enrichi des spécificités et traditions des légionnaires, marsouins, tirailleurs, chasseurs à pied, chasseurs alpins, parachutistes et des fantassins de ligne, les vertus professionnelles des uns venant conforter celles des autres.



Les fantassins fêtent Saint Maurice.



La cavalerie

Issues des compagnies à cheval créées en 1445, la cavalerie est l'arme du mouvement et de la surprise. Elle prépare la décision par le renseignement et « crée l'événement » sur le



champ de bataille par la manœuvre, la surprise, le choc et le feu. L'esprit cavalier cultive l'audace, l'initiative, l'autonomie et la fraternité d'équipage. Ses diverses subdivisions d'armes – cuirassiers, dragons, chas-

seurs, hussards, chasseurs d'Afrique, spahis, chars de combat – témoignent de la richesse de l'histoire de la cavalerie.

Les cavaliers fêtent Saint Georges.

L'artillerie



Depuis la bataille de Castillon (1453), l'artillerie, « arme savante » et arme des feux, contribue à la décision en exerçant sur l'adversaire des effets directs, sélectifs et souvent décisifs. C'est l'*Ultima ratio*

regum. Présente au cœur du combat par ses capteurs, ses capacités géographiques ou de ciblage, ses drones et ses radars, ses obus, roquettes et missiles, elle s'assure de la sauvegarde de ses frères d'armes au contact ou sous les feux de l'ennemi et met ses armes au service de la manœuvre générale aéroterrestre. Le cri de ralliement des artilleurs est : « Et par sainte Barbe... Vive la Bombarde ! ».



Les artilleurs commémorent la bataille de Wagram (1809) et fêtent Sainte Barbe.



Le génie

« Arme savante », fondée avec le corps royal du génie (1776), sur le terrain et dans les villes, le génie appuie les armes de mêlée en s'inspirant de sa devise : « parfois détruire, souvent construire, toujours servir » leur garantissant alors la liberté d'action face aux obstacles et engins explosifs les plus divers. Acteur déterminant du combat interarmes, le génie appuie aussi le déploiement des postes de commandement, des zones de vie et des zones logistiques.

Les sapeurs commémorent la bataille de Dantzig (1807) et fêtent Sainte Barbe.

Le train



Créé en 1807 après plus d'un siècle de vie commune avec les commissaires ordonnateurs aux armées, l'artillerie et la cavalerie, le train a acquis son autonomie en 1945. Au gré des campagnes expéditionnaires qui ont suivi, il est devenu un acteur majeur du soutien logistique des opérations. Présents de la zone des dépôts jusqu'à la ligne des contacts en opération, les tringlots y manifestent leurs qualités d'autonomie, d'esprit d'initiative et d'adaptation.



Les tringlots commémorent la création de leur arme à Osterode (26 mars 1807) et fêtent Saint Christophe.

Les transmissions

Héritière des unités de sapeurs télégraphistes, « l'arme du commandement » est créée en 1942. « L'arme qui unit les armes » met en œuvre les systèmes d'information et de communication qui assurent la bonne transmission des ordres et des renseignements et participe ainsi grandement aux succès de la manœuvre aéroterrestre.



Les transmetteurs fêtent Saint Gabriel.



Le matériel

Héritier des anciens arsenaux royaux, réorganisé en 1943, le service du Matériel soutient l'armée française sur tous les théâtres d'opérations.

Répondant au mieux aux exigences opérationnelles, les unités du matériel sont regroupées au sein d'une arme en janvier 1976. Les maintenanciers - ou « matochards » - n'ont jamais cessé de soutenir leurs camarades des autres armes et services. Réparant et remettant en état les véhicules, les matériels et les équipements endommagés, ils ont pour devise : « armer et soutenir, en tout temps, en tous lieux ».

Le matériel fête Saint Eloi.



L'aviation légère de l'armée de Terre



Héritière de l'aviation légère d'observation de l'artillerie, l'aviation légère de l'armée de Terre est créée en 1954. Arme de l'initiative, de l'urgence et de la surprise, elle agit dans la profondeur du dispositif adverse en s'affranchissant des obstacles pour surprendre l'ennemi et le détruire à l'image de leur devise : « De la Terre, par le Ciel ».

L'ALAT fête Sainte Clotilde.



Le renseignement



Depuis l'aube des temps, le chef militaire doit, pour vaincre, disposer d'un bon renseignement sur l'ennemi et d'unités dédiées à sa collecte. Les créations successives de la brigade puis du commandement du renseignement ont constitué les étapes majeures du développement de la fonction opérationnelle renseignement dans l'armée de Terre. Celle-ci se reconnaît dans le symbole de la chouette d'Athéna.



Le Renseignement fête Saint Raphaël.

La légion étrangère



Créée en 1831 par le roi Louis-Philippe, la Légion étrangère est composée d'officiers français et de sous-officiers et de militaires du rang servant à titre étranger. La discipline, le culte de la mission, le travail bien fait, le respect et la solidarité forment la trame de son code d'honneur qui explicite l'inscription figurant sur les emblèmes des régiments étrangers : « HONNEUR ET FIDÉLITÉ ». L'esprit de corps légionnaire, gage de fidélité des étrangers au service de la France, trouve son expression à travers la devise « *Legio Patria Nostra* ».

Les légionnaires commémorent les combats de Camerone (1863) et fêtent Saint Antoine.



Les troupes de marine



Issues des compagnies franches de la Marine, créées en 1622 par Richelieu, engagées aussi bien dans les territoires au-delà des mers que dans les grandes batailles décisives sur le sol métropolitain, les troupes de marine se reconnaissent autour d'un symbole unique, l'ancrage d'or. Elles s'attachent à entretenir un style propre fondé sur la fraternité d'arme, la faculté d'adaptation aux situations les plus insolites, un « humanisme militaire » s'appuyant sur le respect de la culture de l'autre.



Marsouins et bigors commémorent les combats de Bazeilles (1870). Le cri de ralliement des troupes de marines est : « Et au nom de Dieu, vive la coloniale ! ».



Les troupes aéroportées



Les unités parachutistes françaises ont forgé leur légende dans tous les combats menés de 1937 à nos jours. Entraînés pour les actions les plus délicates, nécessitant une haute résistance physique, les parachutistes partagent l'esprit d'audace et le goût du risque. Leur chant de tradition est la « prière du para », composée par l'aspirant André Zirnheld, jeune agrégé de philosophie, SAS mort pour la France en Libye en 1942.

Les parachutistes fêtent Saint Michel.

Les chasseurs



Créée en 1838, par le Duc d'Orléans, la « Compagnie de Chasseurs d'essai » donne naissance à dix bataillons de chasseurs à pied en 1842. Engagés sur tous les théâtres (Afrique, Asie), ils forment 77 bataillons pendant la Grande Guerre, leur âge d'or. Infanterie d'élite, chasseurs à pieds et alpins portent la tenue bleue et défilent au pas chasseur en carré derrière leur fanion et leur chef. Les chasseurs fêtent et sonnent Sidi Brahim en souvenir des combats héroïques de 1845.

Chaque année à la date anniversaire, le 25 septembre, ils se regroupent à Vincennes, leur berceau, où leur unique drapeau est transmis d'un bataillon à un autre. Le général le plus ancien ayant commandé un bataillon est le père des chasseurs.



Les troupes de montagne



Héritiers des chasseurs alpins créés en 1888 les « soldats de montagne » sont formés et entraînés au cœur des Alpes dans le milieu montagnard qui reste leur terrain d'engagement de prédilection. Les Alpains se distinguent par le port du béret béarnais, la « tarte », coiffe réglementaire de 1889. « L'esprit de cordée » qui les anime est à la source de la résistance, de l'autonomie et de l'audace dont ils font preuve.

Les troupes de montagne fêtent Saint Bernard de Menthon.

TRADITIONS ET SYMBOLES

L'armée de Terre, à travers son cérémonial militaire, ses fêtes commémoratives, ses saints patrons, ses armes, est riche de symboles. La notion de symbole recouvre une double acception. Le symbole comme « *signe figuratif, être animé ou chose, qui représente un concept, une idée, un sentiment, qui en est l'image, l'attribut, emblème* »⁸ concrétise une réalité abstraite. C'est également, au sens étymologique du terme, un objet qui permet à deux parties de se rejoindre et de se reconnaître. Cette dualité s'exprime également dans la symbolique militaire. Elle est tout autant une réalité visible de l'extérieur, illustration du « monde militaire », qu'un ensemble de signes d'appartenance à des unités. Les symboles des traditions militaires sont ainsi « publics » puisque conçus pour être vus, ou entendus, et également internes.

Tout comme la symbolique civile, la symbolique militaire est à la fois sélective, car elle ne conserve que ce qui représente la force armée, et ouverte car elle permet l'intégration de nouveautés. Les symboles sont comme les mots importés dans une langue vivante : utiles, ils prennent leur place et sont naturellement intégrés ; inutiles, ils disparaissent après un temps plus ou moins long. Les traditions militaires suivent ce même schéma.

Pour les militaires, les symboles sont avant tout des repères visibles et nets. Non seulement ils illustrent les valeurs essentielles à leur vocation et à leur sacrifice éventuel, mais ils distinguent également l'individu et son parcours, son unité et son histoire. Les symboles militaires « parlent ». Nombre d'entre eux, utilisés dans l'armée de Terre, comme dans la société, sont issus de la geste française : les foudres de l'Antiquité (le feu maîtrisé par Jupiter), les faisceaux (la justice des licteurs romains), la croix, les fleurs de lys, le soleil, un bestiaire représentatif des différents régimes politiques (aigle, abeille, coq...) ou encore les trois couleurs de la République.

Armes, tenues, musique et chants, insignes, emblèmes et mascottes sont ainsi les symboles visibles des identités et des traditions de l'armée de Terre.



LES EMBLÈMES



L'emblème, terme générique désignant le drapeau ou l'étendard, dit l'identité d'une unité. Il est à la fois le point de référence et le centre de gravité de toute formation.

Après 1792, il est d'usage en France de détruire, à chaque changement de régime, les emblèmes militaires du gouvernement déchu. À la fin des hostilités de la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'inconnue du futur régime ne permet pas de doter rapidement les régiments de nouveaux drapeaux. Il faut attendre 1878 pour que soit décidée la création de nouveaux emblèmes par le général Borel, ministre de la Guerre.

Le 14 juillet 1880, le drapeau tricolore ayant été officiellement reconnu, le président de la République Jules Grévy remet solennellement les nouveaux emblèmes aux députations des corps de Terre et de Mer rassemblés sur l'hippodrome de Longchamp. Les drapeaux (infanterie, génie, transmissions, écoles militaires) et étendards (cavalerie, artillerie, train, aviation légère de l'armée de terre, matériel) actuels de l'armée de Terre sont tous de ce « modèle 1880 ».

L'usage de faire figurer des inscriptions commémoratives sur les drapeaux régimentaires remonte à 1797. Le général Bonaparte fut le premier à faire inscrire sur les emblèmes des demi-brigades de l'armée d'Italie des devises et des noms de batailles évoquant les actions d'éclat de ces formations. Cette manière de faire reprise en 1812, abolie sous la Restauration puis rétablie en 1852 par Louis-Napoléon, s'est poursuivie jusqu'à l'inscription la plus récente « KOWEÏT 1990-1991 ».

L'emblème se compose de trois parties : l'étamine ou tablier, constituée de trois bandes de tissu en soie aux couleurs nationales françaises, la cravate destinée à porter les décorations collectives du corps et la hampe en bois de frêne peinte en bleu foncé surmontée d'un fer de lance en bronze portant d'un côté la mention R.F. (République française) et de l'autre la désignation du corps.

Les dimensions d'un drapeau diffèrent de celles d'un étendard, emblème des troupes dites « montées », plus petit et donc plus léger pour les combats à cheval. Sur chaque face d'un emblème, dans les quatre angles, une couronne de feuilles de chêne et de laurier⁹ entoure généralement le numéro du régiment. Sur l'avvers figurent « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE » suivie de la désignation du régiment. Sur le revers est inscrite la devise « HONNEUR ET PATRIE » accompagnée des noms de bataille où le corps s'est illustré. Cette devise est toutefois remplacée par « HONNEUR ET FIDÉLITÉ » sur les drapeaux et étendards des régiments de la Légion étrangère à partir de 1920. Seule exception à la règle, les bataillons de chasseurs à pied, alpins ont comme emblème un fanion bleu jonquille. Il n'existe qu'un drapeau des chasseurs, confié chaque année à un bataillon différent.



APPELLATION ET NUMÉROTATION DES RÉGIMENTS ET UNITÉS

Conséquence directe de la Révolution française, de l'abolition des privilèges et d'une volonté de classification, l'appellation des régiments passe le 1^{er} janvier 1791 d'une identification par le nom du colonel propriétaire¹⁰ à la stricte numérotation.

Aujourd'hui, l'appellation des corps de l'armée de Terre se compose de quatre éléments permettant de les identifier : le niveau de responsabilité (division, brigade, régiment, bataillon...), l'arme d'appartenance, une indication complémentaire technique, historique ou géographique et le numéro qui précise le rang.

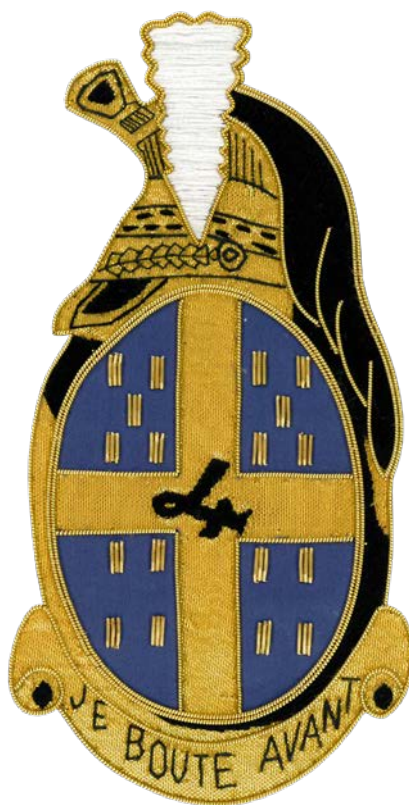
La règle générale veut que l'unité soit d'abord désignée par l'arme (artillerie, infanterie, génie, transmissions, matériel...). Dans la cavalerie, le nom fait directement référence à la subdivision (hussards, chasseurs, cuirassiers, dragons, spahis). Les régiments destinés à leur création à servir un matériel nouveau citent ce matériel (chars de combat, hélicoptères de combat ...).

Aux termes génériques peuvent être ajoutés des spécificités techniques (parachutistes, médical ...), géographiques (d'Afrique ...) ou de recrutement, notamment pour les héritiers de l'armée d'Afrique (spahis, tirailleurs, chasseurs d'Afrique ...). Deux grands ensembles inversent les termes : les troupes de marine et la Légion étrangère qui accolent le nom d'une arme au titre de spécificité (infanterie de marine, artillerie de marine, infanterie-chars de marine, étranger de génie, de cavalerie, d'infanterie, de parachutistes...).



Sauf pour l'artillerie d'assaut et anti-aérienne, et les transmissions, issues du génie, la numérotation est continue à partir du chiffre « 1 » porté par le régiment le plus ancien. L'attachement au numéro est suffisamment fort pour que la renumérotation ait été rare dans l'histoire malgré les restructurations successives de l'armée de Terre. Exceptionnellement, le rang est remplacé par le rattachement à un événement historique, à l'exemple du régiment de marche du Tchad, parfois doublé d'un artifice sémantique comme pour le régiment d'infanterie-chars de marine qui a repris l'acronyme initial du régiment d'infanterie coloniale du Maroc en 1958 à la disparition de la terminologie coloniale. Cette numérotation ainsi que la date de création des unités servent de référence pour constituer l'ordre protocolaire des formations lors des cérémonies et défilés.

L'idée de conserver la mémoire des faits d'armes à travers la rédaction d'historiques régimentaires remonte au début du XVIII^e siècle. La pratique se généralise sous la III^e République avec la volonté d'animer l'esprit de corps et de le transmettre. Ces historiques, conçus comme des récits détaillés des campagnes, batailles et faits mémorables, sont devenus les journaux de marche et des opérations de nos unités, documents à la fois réglementaires et mémoriels.



LES TENUES

L'évolution des tenues dans l'armée de Terre s'adapte aux conditions du combat, à l'influence réciproque avec les armées alliées, aux réalités de la vie et aux contraintes budgétaires. Le trousseau du soldat, composé initialement d'une tenue unique pour le service en campagne et la vie courante, s'est enrichi au fil du temps d'une tenue de cérémonie et d'une tenue de combat. Vecteur d'ordonnancement de la troupe et de reconnaissance sur le champ de bataille, puis outil de prestige et de rayonnement au XIX^e siècle, davantage utilitaire pour combattre et se camoufler face au déluge de feu des grands conflits du XX^e siècle, l'uniforme est devenu un élément constitutif de l'identité militaire. Lors des cérémonies ou au combat, les tenues d'aujourd'hui dans leur diversité ne sont pas l'expression visible d'un folklore suranné mais participent bien de l'identité de l'armée de Terre.



La vertu première de l'uniforme est de renforcer le sentiment d'appartenance comme catalyseur d'identité collective. Il aplanit les différences de statut et signifie un même engagement, du soldat au général, tout en facilitant l'intégration des recrues, dont l'inexpérience se « cache » mieux derrière une même tenue. En opérations, l'uniforme contribue à l'autorité de celui qui le porte : de son aura dépend l'acceptation plus rapide du message qu'il véhicule. La tenue de cérémonie et ses déclinaisons de couleurs, d'insignes, de fourragères, de gilets d'armes, de couvre-chefs... illustre l'appartenance de chaque soldat à des cercles concentriques identitaires, régiment, brigade, grande unité, arme, subdivision d'arme qui sont autant d'ancrages soutenant l'esprit de corps, la culture et la fraternité d'arme. Son prestige suscite également la fierté pour celui qui le revêt, d'être immédiatement identifié comme militaire au service de la France.

« On devient l'homme de son uniforme. »

Napoléon Bonaparte

Avec l'uniforme, se développe une rhétorique corporelle de l'honneur et de la discipline. En effet, expression visible d'appartenance à une collectivité dépositaire de la violence légitime au nom de la Nation, il exhorte les membres de cette communauté à respecter les valeurs qu'elle protège. Le port de l'écusson bleu, blanc, rouge sur l'épaule en opérations extérieures symbolise pleinement ce lien faisant du combattant l'expression de la souveraineté nationale. Enfin, le soldat, parce qu'il se reconnaît dans le port de l'uniforme, par rapport à des civils en armes, veille à inscrire son action dans le respect de la discipline et du droit. Représentant visible d'un ordre supérieur, il s'attache à l'exemplarité de son comportement et de ses actes. C'est ainsi que le soldat s'applique constamment à ce que ses effets soient entretenus, se tenant prêt à repartir en mission sans préavis.



LES INSIGNES

Composition artistique évoquant une formation militaire déterminée, les insignes en vigueur dans l'armée de Terre sont un héritage des armoiries et des blasons présents sur les champs de bataille du Moyen-Âge. C'est à partir du XII^e siècle que cet art de l'héraldique s'est développé véritablement et qui, codifié, permet une lecture et une identification par tous. L'évolution des protections au combat, en particulier avec l'avènement de l'armure qui cache le visage, a été le principal facteur de développement des signes distinctifs de chefs, de clans, d'armées car identifier l'ami, l'allié et l'adversaire était devenu impossible.

« ... Il faut que ces garçons gardent sur eux le témoignage de ce qu'ils ont su donner au pays et le signe de ce qu'ils devront continuer à lui donner. Je veux qu'ils sachent qu'ils doivent être fiers. »

Maréchal de Lattre de Tassigny ordonnant la confection de l'écusson Rhin et Danube.



Les insignes recouvrent de nombreuses acceptions. En premier lieu se trouvent les insignes de décoration et de distinction, constitués par des croix et médailles, des fourragères ou des chevrons. Ensuite, les insignes de grades, situent le militaire dans la hiérarchie. Les insignes de spécialités, ou de qualification consacrent la détention de la spécialité, de la qualification et le cas échéant du brevet détenu par les militaires qui les portent. Les insignes de grande unité, de grand commandement ou de corps de troupe, dits insignes de tradition, représentent la personnalité de l'unité considérée.



La créativité « héraldique » s'est adaptée aux modes pour être déclinée au travers de nouvelles formes d'expression, comme les insignes militaires d'unités. Le respect des règles héraldiques originelles ne fut pas forcément la préoccupation des premiers concepteurs de « breloques » qui allaient devenir les insignes de tradition d'unités. Ceux-ci sont nés de la même nécessité pour le combattant d'être clairement identifié comme l'étaient jadis les guerriers du Moyen-âge et ils ont vu le jour sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale.

Au cours de la Grande Guerre, l'uniformité des véhicules et des tenues a poussé le « terrien » à distinguer d'initiative son matériel par des marquages inspirés de ce qui se faisait déjà dans l'aviation. On a vu ainsi apparaître sur les carrosseries et les bâches des camions des visages, des silhouettes d'animaux, des objets du quotidien. L'utilité de ces signes ayant très vite porté ses fruits, surtout dans la régulation du trafic routier, ces distinctions ont été intégrées dans l'univers du soldat. Dans ses moments d'oisiveté, il s'est mis à reproduire ces marques sur des morceaux de cuivre ou de métal qu'il a ensuite épinglés sur sa vareuse. L'attrait pour « la breloque », devenue signe distinctif hautement symbolique, s'est développé jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale et a conduit à la nécessité d'une réglementation. Tout d'abord « interdit de port », puis « toléré », pour finalement être « autorisé », l'insigne de tradition, symbole de cohésion, a alors pris définitivement sa place dans le patrimoine des unités. Aujourd'hui, la création de nouveaux insignes reste codifiée et soumise à autorisation du chef d'état-major de l'armée de Terre.

LA MUSIQUE ET LES CHANTS MILITAIRES

Musique militaire et identité de l'armée de Terre sont inséparables, le développement de l'un a accompagné celui de l'autre. L'œuvre musicale militaire recouvre trois grands répertoires : la célestinique visant à régler la vie du soldat ou ordonner une manœuvre ; la musique militaire proprement dite destinée initialement à vaincre la peur, rallier les soldats, effrayer l'ennemi et qui s'est étendu au cérémonial, au divertissement et au prestige ; enfin les chants de marche ou de bivouac traduisant les joies et les peines des combattants.



Cette œuvre musicale est servie par les unités des musiques militaires qui trouvent leurs origines dans les temps les plus anciens, même si leur organisation en ensemble d'instruments cohérents ne date que de la moitié du XVIII^e siècle. Ayant compté dans ses rangs des compositeurs de renom comme Hector Berlioz (1803-1869), Camille Saint-Saëns (1835-1921) ou Victor Clowez²¹ (1908-1973), ces orchestres ont progressivement pris en charge l'expression et l'entretien du répertoire musical collectif, intrinsèquement lié à l'identité du peuple français.

Instrument à la main directe du chef d'état-major de l'armée de Terre, la Musique militaire et ses musiciens arment des Musiques professionnelles regroupées au sein du commandement des Musiques de l'armée de Terre ou sous les ordres du commandement de la Légion Etrangère. Ce dispositif est complété par des fanfares régimentaires et au sein des Lycées militaires.

Outil privilégié de rayonnement de l'armée de Terre, en France et à l'international, Musiques et Fanfares militaires fédèrent la communauté militaire autour de cérémonies et de défilés en musique en y apportant panache et grandeur.

Les chants de soldats sont aussi anciens que les armées. Puissants moyens de cohésion, ils émanent de la poitrine de chacun à la différence de la musique militaire qui, tout en évoquant des sentiments martiaux, ne peut qu'accompagner la troupe. Praticué collectivement, le chant militaire est l'objet d'échanges et d'emprunts. Son répertoire se divise entre la représentation, comme les chants de marche, et la cohésion, à l'instar des chants de bivouac et de popote. Pour les premiers, si les paroles sont simples, c'est qu'elles ont pour but d'entraîner. Pour les seconds, ils favorisent et entretiennent la camaraderie par le partage et la convivialité.

La plupart des chants militaires ont été créés au sein de la troupe et rarement sur commande. Outil de mémoire, ils participent également à renforcer l'identité des unités de l'armée de Terre et facilitent l'appropriation de l'esprit de corps par les nouveaux arrivants. Le chant, comme la symbolique, évolue et les paroles peuvent s'enrichir au fil du récit régimentaire.



« Le chant est la première manifestation de la cohésion d'un groupe : il concrétise l'esprit d'équipe ; il est le lien de l'unité dont il reflète l'âme. »

TTA 107

LES MASCOTTES

Les mascottes militaires sont des animaux conservés par les forces armées à des fins cérémonielles, comme emblèmes d'unités particulières. Ils diffèrent d'un animal militaire en ce sens qu'ils n'ont aucune utilisation opérationnelle et qu'ils ne sont en aucun cas employés dans des actions de guerre. Les chiens sont les mascottes les plus fréquentes mais les chats, les ânes, les singes ou les oiseaux ont également été adoptés comme compagnons-mascottes. Beaucoup ne sont que des mascottes temporaires le temps d'un déploiement ou d'une opération, faisant parfois la jonction entre les relèves de personnels sur un théâtre.





La tradition des mascottes animales existe depuis l'Antiquité, quand les soldats partaient au combat revêtus d'une peau de bêtes féroces. Les véritables premières mascottes apparaissent dans l'armée napoléonienne avec le chien Moustache. Elles connaissent un développement fulgurant pendant la Première Guerre mondiale. Les régiments de l'Armée d'Afrique (tirailleurs, zouaves, sapeurs, artilleurs) étaient les unités possédant le plus de mascottes. Traditionnellement, les animaux étaient interdits dans les régiments sauf pour les officiers qui avaient le droit de posséder un chien. Cependant, de nombreux soldats adoptent officieusement des animaux qui deviennent leurs compagnons d'armes. Cette pratique est tolérée par le commandement, particulièrement pendant les conflits, car la présence de ces animaux est bénéfique au moral du soldat.

Aujourd'hui, la tradition des mascottes perdure en régiment à l'image du pélican pour le 1^{er} régiment du train parachutiste, de l'aigle pour le 17^e régiment du génie parachutiste, du bélier pour le 1^{er} régiment de tirailleurs et le 1^{er} régiment de spahis, du bouc du 31^e régiment du génie ou du mulet pour le 2^e régiment étranger d'infanterie.

LES PEINTRES DE L'ARMÉE DE TERRE

L'origine des peintres de l'armée remonte à l'Ancien Régime. Afin de célébrer les hauts faits militaires français, des artistes furent nommés « peintres de batailles ». Ils étaient alors dépêchés sur le champ des opérations ou recevaient des commandes royales. Poursuivie par les « artistes du dépôt de la Guerre », la geste militaire a ainsi bénéficié de la maîtrise des plus grands tels Vernet, Delacroix ou encore Géricault.

Aujourd'hui, les peintres de l'armée constituent un corps actif de la scène artistique et la peinture n'est plus la seule discipline. Divers supports sont mis à l'honneur : les techniques mixtes, la sculpture, la gravure et la photographie. Derrière le terme « peintre », les artistes retenus sont en fait sculpteurs, dessinateurs, photographes... Repérés lors du Salon des peintres de l'armée organisé tous les deux ans à l'hôtel national des Invalides, ils sont d'abord agréés puis titulaires par arrêté du ministre des armées sur proposition du chef d'état-major de l'armée de Terre.





Volontaires et bénévoles, ces artistes mettent à l'honneur l'armée de Terre et plus particulièrement les femmes et les hommes qui la servent au quotidien. Ils soulignent l'engagement des militaires, d'hier et d'aujourd'hui, en opérations sur les théâtres extérieurs ou sur le territoire national. Ils témoignent de la vie ordinaire des soldats de France dans les garnisons, à l'entraînement, ou en famille. Ainsi, les « peintres » de l'armée du XXI^e siècle perpétuent la tradition à travers la peinture, la sculpture et la photographie, reflétant toujours avec force et talent l'image de l'armée de Terre engagée, au contact de l'ennemi comme de la population.



NOTES ET ILLUSTRATIONS

NOTES

1. Combativité : faculté qui pousse le soldat à repousser l'agression, à défendre sa vie et celle de ses camarades, à accomplir la mission en allant jusqu'au bout de ses limites.

Résistance : capacité à résister aux épreuves physiques ou morales, dans des conditions de vie extrêmes.

Rusticité : aptitude à évoluer hors de sa zone de confort matérielle et technique.

2. Code de la défense, article L3211-2.

3. Conférence donnée à la Sorbonne le 11 mars 1882 par l'historien et philologue Ernest Renan sur le thème de la Nation.

4. Code de la Défense, article L4111-1.

5. Cette devise est remplacée par « HONNEUR ET FIDÉLITÉ » sur les drapeaux et étendards des régiments de la Légion étrangère à partir de 1920.

6. Développé par André Thiéblemont dans *Le double langage du galon dans l'armée de Terre ; Mots N° 51*, juin 1997, *Signes et rhétoriques militaires*, pp. 103-110.

7. A. Thiéblemont, 1986, « Les traditions dans les armées : le jeu de la contestation et de la conformité », dans *Pouvoirs*, 38, Paris, PUF, p. 99-112.

8. Larousse.

9. Le chêne symbolise la puissance et par voie de conséquence le commandement. Le laurier est considéré comme le symbole de la science et donc de compétence ; ceci en souvenir des baies de laurier

dont on couronnait jadis ceux qui s'étaient distingués dans les disciplines intellectuelles. L'association du chêne et du laurier symbolise à la fois les vertus civiques et militaires.

10. En fait, quatre catégories de régiments - donc de nom - existent sous l'Ancien régime : régiments royaux, régiments propriété de princes de la famille royale, régiments créés sous un titre de province, régiments de gentilshommes. Cette dernière catégorie, supprimée en 1762, change de nom en prenant celui de chaque nouveau colonel, les autres ont un nom et un rang immuable. En 1791, 79 régiments d'infanterie français et 12 régiments étrangers reçoivent un numéro ainsi que les 62 régiments de cavalerie.

11. Auteur de la Marche de la 2^e division blindée.

ILLUSTRATIONS

p.12. Virgil MAGHERUSAN. *Virgil*

p.18. Florent MAUSSION. *Les parachutistes en Guyane*

p.52. Florent MAUSSION. *La fanfare de l'armée*

p.56. Evguenii PONOMAREV. *Une attaque*

PHOTOGRAPHIES

SIRPA TERRE, ECPAD, Légion-étrangère, 11^e CCTP, 3^e RMAT, Ghislain Mariette, Guillaume Cabre, Joël Lieber, Catherine Piault, Anthony Thomas-Trophime, Sylvain Petremand, Lionel Thenadey, Jérémie Faro, Herve Sindic, Sébastien Raffin, Kévin Aulas, Jérôme Salles, Patrick Lopez, Philippe Hilaire, Romain Pichet, Nicolas de Poulpiquet, Arnaud Klopfenstein, Sébastien Cerdan, Morgan Salingue, Sébastien Beltran, Thomas Goisque

